no. 9

LA DOCTRINE DE IESVS-CHRIST NOSTRE SEIGNEVR:

ET CELLE,

DE ROBERT, CARDINAL *Bellarmin, Iesuiste.*

TOVCHANT LES ROYS ET PRINCES,

Rapportée l'vne à l'autre pour monstrer que ainsi que l'vne est veritable, aussi l'autre est fausse & partant iustement condamnee par Arrest de Parlement du 26. de Nouembre, 1610.

S. BERNARD au Pape Eugene,

Dedit sollicitudinẽ super Ecclesias, non dominationem.

Il a donné le soin: non point la domination sur les Eglises.

Qui à des oreilles oye, qui à des yeux voye.

M. DC. XI.

A LA ROYNE.

MADAME,

La grace que tous les bons & vrais François recognoissent par la paix, en laquelle vous les faites viure, auoir receuë de Dieu, lors qu'il vous a donnée pour Regente de leur Roy, & leur tutrice, & protectrice, veut & oblige vn chascun d'eux de ne vous point dissimuler, ny couurir mais plustost ouurir & descouurir, les entrepriſes, que l'on fait auiourd'huy sur l'authorité souueraine, & la souueraineté authoriſée par tant de ſiecles de leur Roy voſtre fils, pendant ſa minorité. Pour moy bien que des moindres de pouuoir, mais non de vouloir (ie l'oſe ainſi dire & le feray touſiours librement paroiſtre,) Ie me croirois non ſeulement indigne de ceſte grace, mais auſſy de celle que ce meſme Autheur & fauteur de tout ceſt Vniuers m'a faite, de m'auoir fait naiſtre & m'auoir donné ce vouloir d'eſtre, viure, & mourir vrayement François, ſi ie n'y contri-

huois. C'est pourquoy i'ay fait ce recueil de la doctrine de IESVS-CHRIST, *nostre* SEIGNEVR ET SAVVEVR, *& de celle du Reuerendissime* ROBERT, *Cardinal Bellarmin, nouuellement imprimée, touchant les Rois, & Princes, que i'ay rapportees l'vne à l'autre, & mises en François pour vous faire recognoistre, que d'autant que l'vne est veritable, comme venant de la verité mesme, d'autant l'autre, qui contient tout le contraire, est faulse, & que contre les Maximes de la derniere fausse & detestable, ainsi quelle a esté declaree par Arrest de la* COVR *de* PARLEMENT *du 26. de ce mois, à bon, droict nostre* ROY *prend ceste qualité, comme tous ses predecesseurs ont faict, de* ROY PAR LA GRACE DE DIEV: *puis que les puissances qui sont, sont ordonnees de* DIEV, *selon qu'à dit la verité mesme, non point de droict humain, comme dit ceste nouuelle doctrine: & que nul de quelque qualité & condition qu'il soit, & quelque consideration que ce soit, qu'il prenne pour pretexte, ne peut s'attribuer aucune superintendence ou Seigneurie temporelle sur luy, ou desbaucher & destourner ses subiects de l'obeissance, & fidelité qu'ils luy doiuent pour les en faire despartir attenter à sa personne, luy resi-*

ſter, & en eſlire vn autre en ſa place, ſans attirer damnation ſur ſoy-meſme, a luy ordonnée, & deſtinée par la meſme Verité. Ie vous prie donc de le receuoir de bon œil, comme venant de celuy qui deſire entierement demeurer iuſques à ce qu'il meure,

Voſtre tres-humble & tres-fidel
ſubiect & ſeruiteur.
C. D. S. C.

EVANGELIVM SANCTI MATTHÆI.

Cap. 22. v. 17. 18. 19. 20. 21.

Dic ergo nobis quid tibi videtur, licet censum dare Cæsari, an non? Cognita autem Iesus nequitia eorum, ait: Quid me tentatis hypocritæ? Ostendite mihi numisma census: at illi obtulerunt ei denarium, & ait Iesus, illis: Cuius est imago hæc, & superscriptio? Dicunt ei, Cæsaris. Tunc ait illis: Reddite ergo, quæ sunt Cæsaris, Cæsari, & quæ sunt Dei, Deo.

L'EVANGILE DE S. MATHIEV.

Cap. 22. v. 17. 18. 19. 20. 21.

DY nous donc, que te semble! Est-il loisible de donner tribut a Cesar ou non? Et Iesvs cognoissant leur malice, dit. Pourquoy me tentés vous Hypocrites? Monstrez moy la monnoye du tribut, & ils luy presenterent vn denier, & Iesvs leur dit, De qui est ceste image & la superscription? Ils luy disent de Cæsar, lors il leur dit, Rendez donc à Cæsar les choses qui sont à Cæsar, & a Dieu celles qui sont a Dieu.

EVANGELIVM S. IOANNIS.

Cap. 18. 5. 36.

REspondit Iesvs, *Regnum meum non est de hoc mundo, si ex hoc mundo esset, regnum*

neum, Ministri mei vtique decertarent, vt non traderet Iudæis.

L'EVANGILE DE S. IEAN. Cap. 18. v. 36.

IESVS respondit mon regne n'est point de ce monde: si mon regne estoit de ce monde mes gens combattroient que ie ne fusse liuré aux Iuifs.

ROBERTVS CARDINALIS Bellarminus in tractatu de Potestate summi Pontificis in temporalibus aduersus Guil. Barclaium edito Romæ in Typographia Barthol. Zannetti 1610.

Pag. 4.

QVoniam Barclaius potestatem summi Pontificis in temporalibus vniuersè negat, ego quoque potestatem eandem vniuersè astruam, non multum laborans, si ea potestas sit absoluta, vel in ordine tantum ad spiritualia extendat.

Idem pag. 155.

SI Catholicus dici velit admittere etiam debet Pontificem & Regem non esse duos Magistratus immediatè sub Christo, sed Regem Christo, & Pontifici Pontificem soli Christo subiectum esse debere.

ROBERT

ROBERT CARDINAL BELLARMIN, EN SON TRAICTE' DE la puissance du Pape sur les choses temporelles, Contre Guil. Barclay, imprimé à Rome, chez Barth. Zannetti. 1610.

Pag. 4.

PArce que Barclay nie vniuersellement la puissance du Pape, sur les choses temporelles, ie soustiendray vniuersellement la mesme puissance, ne me souciant pas beaucoup, si cette puissance est absoluë, ou si elle s'estend seulement, lors qu'il y va des choses spirituelles.

Le mesme pag. 155.

S'Il veut estre creu Catholique, il doibt aussi admettre que le Pape, & le Roy ne sont pas d'eux Magistrats immediatement soubs Christ: mais que le Roy doibt estre subiect a Christ & au Pape, & le Pape a Christ seul.

EVANGELIVM S. MATTHÆI. Cap. 10. v. 23. & 28.

CVm persequentur vos in Ciuitate ista, fugite in aliam. Amen dico vobis, non consummabitis Ciuitates Israel, donec veniat Filius hominis, & nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere; sed potius timete eum, qui potest & animam & corpus perdere in gehennam.

L'EVANGILE DE S. MATTHIEV. Cap. 10. v. 23. & 28.

QVand ils vous persecuteront en ceste ville la fuyés-en vn autre: Car en verité ie vous dis, que vous n'aurez point paracheué d'aller par toutes les villes d'Israel, que le fils de l'homme ne soit venu: Et ne craignez point ceux qui tuent le corps, & ne peuuent tuer l'ame: mais plustost craignez celuy, qui peut perdre l'ame, & le corps en la gehenne.

ROBERTVS CARDINALIS BELLARMINVS EIVSDEM tractatus pag. 73.

VIm vi repellere licete & iure belli persecutionem siue gentilium siue hæreticorum propulsare, si vires adsint, docent bella Machabæorum.

ROBERT CARDINAL BELLARMIN, pag. 73. du mesme traicté.

LEs guerres de Machabeés enseignent, qu'il est loisible de repousser force par force, & la persecution soit des gentils, soit des heretiques par droict DE GVERRES, SI ON A LES FORCES.

EVANGELIVM S. MATTHÆI.
Cap. 26. v. 50. 51. 52. 53.

TVnc accesserunt & manus iniecerunt in Iesum, & tenuerũt eum: & ecce vnus ex his qui erant cum Iesu, extendens manum exemit gladium suum & percutiens seruum Principis sacerdotum amputauit auriculam eius, Tunc ait illi Iesus: Conuerte gladium tuum in locum suum: Omnes enim qui acceperunt gladium gladio peribunt, An putas, quia non possum rogare patrem meum, & exhibebit mihi modo plusquam duodecim legiones Angelorum.

L'EVANGILE DE S. MATTHIEV.
Cap. 26. v. 50. 51. 52. 53.

ADonc ils s'approcherent & ietteront la main sur IESVS, & le saisirent, & voicy vn de ceux qui estoient auec IESVS, auançant la main tira son glaiue, & en frapa le seruiteur du grand Prebstre, & luy couppa l'oreille, lors IESVS luy dit: Remets ton glaiue en son lieu, Car tous ceux qui auront prins glaiue, periront par glaiue, penses-tu que ie ne puisse prier mon Pere, qui me baillera presentement plus de douze legions d'Anges.

ROBERTVS CARDINALIS BELLARMINVS, eiusdem Tractatus, pag. 75.

DEinde etiam si hoc verum esset (Imperatores coerceri posse potuisse) non tamen inde recte colligi potuisset, facile fuisse coercere Constantinum, vel Iulianum: Nam imperatores illi potentissimi erant, & multas legiones armatas ducebant aduersus quas nihil poterat in armis multitudo fidelium, præsertim cum Principem Christianum non haberet, qui vellet aut posset eam armatam ducere aduersus Imperatores.

Idem pag. 64.

NOs enim contra dicimus Principes hæreticos vel infideles fuisse toleratos propterea quod ad eos deiiciendos vires Ecclesiæ non suppetebant: potuisse autem Ecclesiam, si vires adfuissent, imo etiam debuisset regibus illis imperium superfideles abrogare; ni si causa aliqua subesset, cur hæc aprogatio in tempus commodius differenda videretur.

Idem Ibidem.

ERgo si vires ac sint tenentur eum non tolerare, sed deponere.

ROBERT CARDINAL BELLARMIN, pag. 75. du mesme traicté.

AV reste quand cela seroit vray (à sçauoir que les Empereurs eussent peu estre reprimez,) toutefois il ne se pourroit pas bien

colliger de la qu'il eut esté faulx de reprimer Constantin ou Iulian, Car ces Empereurs c-stoient tres-puissants & menoyent plusieurs armees contre lesquels vne multitude de fidels desarmees ne pouuoit rien, principallement n'ayant point de Prince Chrestien, qui voulut, on peut l'armee & la mener armee contre les Empereurs.

Le mesme pag. 164.

CAr nous disons au contraire que les Princes heretiques ou infidelles ont esté tolerez, Parce que les forces de l'Eglise n'estoient point suffisantes pour les deposseder. Mais que l'Eglise, si elle eut eu les forces, eust peu, voire eust deub oster à ces Rois le commandement sur les fidels, s'il ny eust quelque cause, pour laquelle elle eust estimé debuoir differer en vn temps plus commode de leurs oster.

Le mesme en la mesme pag.

PArtant s'ils ont les forces, ils sont tenus, non pas de le tolerer, mais de les demettre & deposseder.

EVANGELIVM S. MATTHÆI.
Cap. 26. v. 52.

OMnes qui acceperint gladium gladio peribunt.

EVANGILE DE S. MATTHIEV,
Cap. 26. v. 52.

TOus ceux qui auront prins glaiue, periront par glaiue.

EVANGELIVM S. LVCÆ. Cap. 22. v. 25. 26.

Reges gentium dominantur eorum, & qui potestatem habent super eos benefici vocantur: Vos autem non sic, sed qui maior est in vobis, fiat, sicut minor: & qui præcessor est sicut ministrator.

L'EVANGILE DE S. LVC.

LEs Rois des nations les maistrissent: & ceux qui vsent d'authorité sur icelles, sont nommez bien-faicteurs, Mais il n'est point ainsi de vous: ains le plus grand d'entre vous soit comme le moindre, & celuy qui va deuant comme celuy qui sert.

ROBERTVS CARDINALIS BELLARMINVS, eiusdem tractatus, pag. 75.

NOn pertinet ad Monachos aut alios Ecclesiasticos cædes facere, ipsorumque mos & est primum paternè corripere, deinde per Ecclesiasticam Censuram Sacramentorum communione priuare denique subditos eorum a Iuramento fidelitatis absoluere, eosque dignitate atque authoritate Regia, si res ita postulat priuare executio ad alios pertinet.

ROBERT CARDINAL BELLARMIN.

CE n'est pas aux Moines ou autres Ecclesiastiques de tuer, & leur coustume est premierement de reprendre paternellement, apres par censure Ecclesiastique de les priuer de la communion des Sacrements, finablement de deslier leurs subiects du serment de fidelité, & si la chose le requiert ainsi, les priuer de la dignité, & authorité Royale. L'EXECVTION appartient aux autres.

Idem pag. 130.

QVemadmodum soli subiicitur luna et luna non subiicitur sol: ita quoque Pontifici subiicitur Rex, & Regi non subiicetur Pontifex.

Le mesme pag. 130.

TOut ainsi que la Lune est subiecte au Soleil, & le Soleil n'est subiect à la Lune; aussi le Roy est subiect au Pape & le Pape n'est subiect au Roy.

S. PAVLVS EPIST. AD ROM. Cap. 13. v. 1. 2. 5. 6.

OMnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit: non est enim potestas nisi a Deo: quæ autem sunt à Deo ordinata sunt. Itaque qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit. Qui autem resistunt ipsi sibi damnationem acquirunt. Ideo necessitate subditi estote, non solum propter

iram, sed etiam propter conscientiam: Ideo enim tributa præstatis; ministri enim Dei sunt, in hoc ipsum seruientes.

S. PAVL EPIST. AVX ROMAINS. Cap. 13. vj. 2. 5. & 6.

TOutes personnes soyent subiectes aux puissances superieurs. Car il ny à point de puissance sinon de par Dieu, & les puissances qui sont, sont ordonnees de Dieu. Parquoy qui resiste a la puissance, resiste à l'ordõnance de Dieu & ceux qui y resistent feront venir damnation sur eux-mesmes. Pourtant soyez subiects, par la necessité, non point seulement pour lire, mais aussi pour la conscience; Pour ceste cause aussi vous payez les tributs; Car ils sont ministres de Dieu s'employans à cela.

DE ROBERTVS CARDINALIS BELLARMINVS EIVSDEM Tractatus, pag. 174.

FAlsum est Principes Politicos à solo Deo Potestatem habere.

ROBERT CARDINAL BELLARMIN.

IL est faux que les Princes politiques ayent de Dieu seul leur puissances.

Idem

Idem ibidem.

Dominia & principatus politicos non esse de Iure diuino, sed de Iure humano.

Le mesme en la mesme page.

LEs Seigneuries & principautez politiques n'estre point du droict diuin, mais du droict humain.

Idem. pag. 35.

ET potest & debet summus Pontifex regibus imperare vt non abutantur potestate Regia ad Ecclesiam euertendam, ad hæreses & schismata fouenda.

Le mesme pag. 35.

LE Pape peut & doibt commander aux Rois qu'ils n'abusent point de leur puissances Royalles peut perdre l'Eglise & entretenir les heresies & schismes.

Idem. pag. 38.

ESse in Romano Pontifice potestatem temporalia disponendi vsque ad ipsorum Regnum & Imperatorum dispositionem, Nam per ipsam spiritualem potest summus Pontifex ligare Principes vinculo excommunicationis: potest per eandem soluere populos à iuramento fidelitatis & obedientia, potest obligare eosdem populos sub excommunicationis pœna, vt regi excommunicato non pareant, atque vt alium sibi eligant Regem.

Le mesme pag. 38.

LE Pape à la puissance de disposer des choses temporelles iusques à la deposition mesme des Rois & Empereurs: Car le Pape par ceste puissance spirituelle peut lier les Princes du lien d'excommunication: par la mesme

puissance il peut deslier les peuples du serment de fidelité & obeissance, Il peut astraindre les mesmes peuples sur peine d'excommunicatiõ de n'obeir point a leur Roy excommunié & d'eslire vn autre Roy.

Idem pag. 40.

IPsos Apostolos fuisse in potestate temporali principium Ethnicorum scripsi olim cum Alberto Pighio, & aliis nonnullis: Sed postea recognoscens & expendens diligentius libros meos censui Apostolos de facto subiectos fuisse Principibus illis, non de iure, vt in Recognitione mea posui.

Le mesme.

I'Ay escrit jadis auec Albert Pighius, & quelques autres que les Apostres mesme auoyent esté soubs la puissance temporelle des Princes payens : mais depuis reuoyant, & considerant plus diligemment mes liures i'ay resolu que les Apostres auoyent esté subiects a ces Princes, de faict, mais non de droict, comme i'ay mis en ma Recognition.

Idem pag. 51.

DEnique quod attinet ad obedientiam, quam se exhibuisse scribit S. Gregorius Imperatori, dico eam fuisse coactam & de facto, neque de Iure præstitam.

Le mesme. pag. 51.

AV reste quand à l'obeissance que S. Gregoire escrit auoir rendu à l'Empereur ie dis quelle a esté contrainte, & de faict, non de droict, renduë.

Idem pag. 65.

CVm summus Pontifex transfert regnum ab vno ad alium non tollit quod Deus dedit, sed ordinat, & dirigit.

Le meſme. pag. 65.

QVand le Pape tranſporte le Royaume de l'vn à l'autre, il n'oſte pas ce que Dieu à donné, mais il l'ordonne, & diſpoſe.

S. PETRVS, EPISTRE. 1. Cap. 2. v. 13. 14. 16. 17. 18. 19. 20. 21.

SVbiecti eſtote omni humanæ creaturæ propter Deum: ſiue Regi, quaſi præcellenti: Siue Ducibus tanquam ab eo miſſis ad vindictam malefactorum laudem vero bonorum: quaſi liberi, & non quaſi velamen habentes malitiæ libertatem, ſed ſicut ſerui Dei. Regem honorificate ſarui ſubditi eſtote in omni timore Dominis, non tantum bonis & modeſtis, ſed etiam diſcolis. Hæc eſt enim gratia, ſi propter Dei conſcientiam ſuſtinet quis, triſtitias, patiens iniuſtè, Quæ enim eſt gloria, ſi peccantes & colaphizati ſuffertis. Sed ſi bene facientes patienter ſuſtinetis: hæc eſt gratia apud Deũ. In hoc enim vocati eſtis quia & Chriſtus Paſſus eſt pro nobis, vobis relinquens exemplum, vt ſequamini veſtigia eius.

S. PIERRE, EPISTRE. 1. Chap. 2. v. 13. 14. 16. 17. 18. 19. 20. 21.

SOyez subiects à toute creature, pour l'amour de Dieu, soit au Roy, comme au superieur, soit aux Gouuerneurs, comme à ceux qui i sont enuoyez de par luy a la vengence des malfaicteurs, & à la loüange de ceux qui font bien : comme libres, & non pas comme ayant la liberté pour couuerture de malice, ains comme seruiteurs de Dieu, Honorez le Roy. Vous seruiteurs soyez subiects en toute crainte à vos maistres, non seulement aux bons & modestes : mais aussi aux difficilles & facheux. Car cela est aggreable, si quelqu'vn à cause de la conscience qu'il a enuers Dieu, endure des fascheries, souffrant iniustement. Autrement quelle loüange est-ce si vous estes souffletez pour auoir failli, & vous l'endurez : Mais si en bien faisant vous endurez patiemment, cela est digne de gloire deuant Dieu : Car vous estes appellez à cela : veu aussi que Christ à souffert pour nous, vous laissant vn patron, afin que vous ensuiuiez ses pas.

ROBERTVS CARDINALIS
BELLARMINVS EIVSDEM
tractatus, pag. 138.

SED *bene non sequitur posse cogi Episcopum à Rege ad obediendum, vel puniri si non obediat, Cum Rex nullam habeat in Episcopos vel clericos potestatem.*

ROBERT CARDINAL
Bellarmin pag. 138. du mesme
traicté.

MAis bien il ne s'ensuit pas qu'vn Eueſque puiſſe eſtre par vn Roy contraint d'obeir, ou punir, s'il n'obeit, attendu que le Roy n'a aucune puiſſance ſur les Eueſques ou Clercs.

Idem pag. 156.

SED *præterea arma ipsa spiritalia possunt cogere rempublicam temporalem, & eius principem, quia potest princeps spiritualis excommunicare Principem temporalem, & eius subditos à subiectione liberare, & ipsis sub excommunicationis pœna, mandare vt Principem excommunicatum pro principe non agno-*

scant, sed alium sibi eligant, vel legitimo successori adhæreant.

Le mesme, pag. 156.

MAis dauantage les armees spirituelles peuuent contraindre vne republique temporelle, & son Prince: Parce que le Prince spirituel peut excommunier le Prince temporel, & deliurer ses subiects de sa subiection, & leur enioindre sur peine d'excommunication qu'ils ne recognoissent point pour Prince, vn Prince excommunié, mais qu'ils en esliſent vnautre, ou suiure le legitime successeur.

S. PETRVS, EPISTRE 1. Cap. 5. v. 2. & 3.

PAscite qui in vobis est gregem Dei, prouidentes non coactè sed spontaneè secundum Deum, neque turpis lucri gratia, sed voluntariè, neque vt dominantes in Cleris, sed forma facti gregis ex animo.

SAINCT PIERRE, EPIstre 1. Chap. 5. v. 2. & 3.

PAissez le troupeau de Dieu qui vous est commis, en ayant esgard sur iceluy non point par contrainte, mais voluntairement selon Dieu: non point pour gaing des-honneste, mais d'vn prompt courage & non point comme ayant seigneurie sur le Clergé & peuple de Dieu, mais tellement que soyez exemple du troupeau par bonne affection.

ROBERTVS CARDINALIS BELLARMINVS pag. 159. eiusdem tractatus.

SI nolit Imperator ad nutum sacerdotis gladium stringere, vel si contra nutum eius strinxerit, & res sit ad bonum spirituale necessaria, coget illum Pontifex gladio spirituali, id est censuris Ecclesiasticis gladium materialem stringere, aut in vaginam recondere: & si censuris non moueatur & Ecclesiæ necessitas id requirat, liberabit subditos eius ad obedientia, eique imperium abrogabit. Ita

ostendet gladium esse sub gladio, & vtrumque gladium ad potestatem Ecclesiæ pertinere; quamuis non eodem modo.

ROBERT CARDINAL BELLARMIN,

page 159. du mesme traicté.

SI l'Empereur ne veut au commandement du Prestre desgaigner l'espee ou s'il l'a desgaine contre son commandement, & qu'il soit necessaire pour le bien spirituel, le Pape le contraindra par le glaiue spirituel, c'est à dire par censures Ecclesiastiques, de gainer le glaiue materiel, ou de le regainer: & s'il ne se remue par censures, & que la necessité de l'Eglise le requiert, il deliurera ses subiects de son obeissance & luy ostera l'Empire. Ainsi il monstrera que le glaiue est sous le glaiue, & que l'vn & l'autre glaiue appartiennent a la puissance Ecclesiastique, bien que ce ne soit ce mesme façon.

Idem pag. 115. & 116.

REx Francorum non habet alium superiorem, intelligamus sermonem fuisse de supe-

superioribus temporalibus : Non enim Rex agnoscit vllum supra se agnoscit Principem temporalem sed agnoscit Romanum Pontificem Principem spiritualem, qui de tẽporalibus quoque in ordine ad spiritualia iudicare potest.

Le mesme, page 115. & 116.

LE Roy de France n'a point de superieur, entendons que lors qu'il a ainsi esté dit, on parloit de superieurs temporels: Car le Roy ne recognoist point de Prince temporel pour superieur, mais il recognoist le Pape Prince spirituel, qui peut iuger des choses temporelles de son Royaume y allant des spirituelles.

Idem pag. 128.

ANtiqua glossa in Can. Adrianus distinct. 63. sic dicit, quemadmodum ille huic in spirituelibus, ita hic illi in temporalibus pater est; sed ego istam glossam neque in nouis neque in antiquis editionibus inuenire potui, fortasse tanquam delira anus antiquata est, aut præ nimio senio iamdudum excessit è viuis.

Le mesme page 128.

L'Ancienne glosse sur le Canon, Adrianus distinction 63. dit ainsi

tout de mesme que pour les choses spirituelles cestuy-là à cestuy-cy aussi pour les temporelles, cestuy-cy à cestuy-là est Pere. Mais quand à moitié n'ay peu trainer ceste glosse n'y es nouuelles n'y es anciennes editions. Peut estre que comme vieille radoteé elle est passeé, ou est long temps y à morte de trop grande vieillesse.

Q. S. F. TERTVLIANVS AD SCAPVLAM.

CHristianus nullius est hostis, nedum Imperatoris, Colimus ergo & Imperatorem sic quomodo & nobis licet, & ipsi expedit, vt hominem à Deo secundum, & quicquid est à Deo consecutum, solo Deo minorem, sic enim omnibus maior est, dum solo vero Deo minor est.

Q. S. F. TERTVLIAM A SCAPVLA.

LE CHRESTIEN n'est ennemy d'aulcune personne, encor moins de l'Empereur. Nous honerons donc & respectons l'Empereur, ainsi &

comment il nous eſt loiſible, & luy eſt expedient, comme vn homme qui eſt ſecond de Dieu, & à de Dieu tout ce qu'il eſt, moindre que Dieu ſeul. Car ainſi il eſt plus grand que tous eſtant moindre qu'vn ſeul vray Dieu.

FIN.